Quarantième année. — N° 55. Un numéro : *dix centimes.* Mardi 8 Mars 1881.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

ABONNEMENT.

Saumur :

Un an. . . . . 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

Poste :

Un an. . . . . 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33 ;
A. EWIG, rue Favart, 14 ;
BLAVETTE, r. d. Lombards, 22.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 20 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Cie, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

7 Mars 1881.

LA QUESTION DE TUNIS.

Ce qui se passe sur les frontières de la Tunisie qui touchent à nos possessions est toujours fort obscur, ainsi que nos relations avec la Régence.

Le gouvernement nous cache tout, et nous sommes fondés à ne pas croire un mot des notes officieuses communiquées à la presse par l'intermédiaire de l'*Agence Havas*.

Nous ne sommes renseignés que par les journaux d'Algérie ou par les journaux étrangers.

Ainsi *la Seybouse*, organe républicain de Constantine, affirme, malgré tous les démentis, que la même hostilité règne toujours à Tunis contre les intérêts français. Cette hostilité est entretenue par M. Maccio, consul d'Italie, qui profite de toutes les occasions pour combattre notre influence. Il est servi en ses manœuvres par l'indécision du cabinet français.

Le *Courrier de Bône* et l'*Algérie*, encore deux feuilles républicaines, signalent les incursions des rôdeurs tunisiens qui dévastent nos frontières presque impunément. L'*Algérie* demande même la formation d'un camp à Souk-Abras et une démarche énergique auprès du bey pour lui signifier notre résolution de châtier ces déprédations incessantes.

Comme on le voit, les journaux algériens constatent des faits, mais sans bien connaître la situation et les causes de conflit.

Les journaux étrangers sont plus précis et nous montrent que les rapports de la France avec l'Angleterre et l'Italie sont plus tendus qu'on ne le croit communément.

Ainsi nous lisons dans la correspondance parisienne du *Journal de Genève* qu'on est assez préoccupé au quai d'Orsay de la malveillance du Foreign-Office et qu'on y croit à l'altercation de notre consul, M. Roustan, avec le bey de Tunis. Il en résulte que le gouvernement aurait fait démentir une nouvelle qu'il tient pour vraie.

Mais le journal qui tient le langage le plus grave sur cette affaire est le *Diritto*, feuille italienne.

Il a publié ces jours-ci un article qui a causé une vive sensation dans le monde politique, parce qu'il accuse une hostilité formelle contre la France et laisse pressentir une entente avec l'Angleterre. Ce journal déclare que la France doit renoncer à toute idée de protectorat sur la Régence, et que l'Italie doit s'allier avec la Grande-Bretagne pour faire valoir ses intérêts contre nous.

Cet article est d'autant plus à remarquer que dans le monde parlementaire italien on ne croit pas possible un arrangement avec la France, et qu'il a été écrit au moment même où paraissait à Londres une brochure intitulée *France et Tunis*, dans laquelle la même thèse d'alliance anglo-italienne est soutenue.

La *Liberta* et le *Fanfulla*, emboîtant le pas au *Diritto*, se sont empressés d'adopter et de prêcher une entente du cabinet de Rome et du cabinet de Saint-James pour une action commune.

Le *Risorgimento*, dans un langage menaçant, parle de nous obliger à céder et va même jusqu'à dire : « Elle (la France) est assez isolée déjà en Europe pour ne pas risquer d'aggraver encore les dangers d'une pareille situation. »

Voilà donc ce qu'a amené l'incident malheureux de Tunis : le mécontentement de l'Angleterre, l'hostilité de l'Italie et la disposition de ces deux puissances à faire cause commune contre nous.

Ce n'est certes pas l'Allemagne qui nous offrira ses bons offices pour calmer nos deux voisins et nous appuyer au besoin en cas de conflit.

Notre politique philhellène nous a aliéné toute l'Europe, qui ne demandait que la paix en Orient, et qui peut nous accuser à bon droit d'avoir soulevé la question grecque.

L'isolement absolu reste donc le dernier mot de la situation présente, isolement d'autant plus dangereux que, grâce à notre politique républicaine, nous sommes en face de plusieurs gouvernements malveillants aujourd'hui, et peut-être hostiles demain.

Au bout de dix ans de République, nous retrouvons les puissances plus méfiantes encore à notre égard, et pas une seule disposée à être notre alliée.

Chronique générale.

INTERPELLATION CLÉMENCEAU.

Samedi, à la Chambre des députés, M. Clémenceau a posé les questions suivantes :

Que signifie la vente à des maisons de commerce anglaises de cartouches et de poudre de guerre, évidemment destinées à l'armée grecque, au moment où le ministre a fait des déclarations aussi nettes ? Comment, à la même heure, des chargements de notre poudre réglementaire étaient-ils envoyés à la Grèce ?

M. Jules Ferry dit qu'il s'étonne de l'interpellation. Il est exact que le gouvernement français a vendu des poudres ; mais la liberté du commerce des armes fut reconnue en France en 1860. Nous avons des fabriques de poudre de guerre qui travaillent pour l'exportation, aussi sommes-nous forcés de chercher et d'avoir des débouchés. Cela est dans nos habitudes ; cela a toujours été.

De tels marchés sont légaux et légitimes et, à l'heure qu'il est, sur une commande de cent mille kilos, trente mille ont été livrés à la maison Roth, de Vienne.

Je réponds donc à M. Clémenceau : Les cent mille ou cent dix mille kilos de poudre de guerre dont nous avons fait marché avec la maison Roth seront livrés.

S'il y avait une interpellation possible, c'est au Parlement autrichien qu'elle devrait avoir lieu ; car le visa d'entrée n'a été donné aux poudres de guerre envoyées par nous à la maison Roth, que parce qu'on a, en Autriche, la preuve que ces poudres ne sont pas destinées à la consommation en Autriche, mais sont destinées à la Grèce.

Nous ne sommes ni un gouvernement belliqueux, ni un gouvernement timoré ; nous ne changerons donc pas notre manière d'agir pour faire plaisir à l'opposition ridicule que nous avons en face de nous.

M. Clémenceau dépose un ordre du jour motivé blâmant le gouvernement de ses actes contradictoires.

L'ordre du jour pur et simple est voté par 298 voix contre 152.

*
* *

Plusieurs journaux ont déclaré inexact le bruit d'un voyage que ferait officiellement M. Grévy dans différents départements pendant les vacances parlementaires.

Nos renseignements personnels nous permettent d'affirmer que le projet de voyage du Président de la République est parfaitement décidé aujourd'hui, quoiqu'on en dise ; le seul point encore incertain est de savoir dans quels départements se rendra M. Grévy. Tout ce que l'on sait jusqu'ici, c'est que le Président de la République visitera tous les départements de la Franche-Comté d'abord, et que son itinéraire pour d'autres départements ne sera définitivement fixé qu'après les avis qui seront donnés par les préfets qui vont être consultés à ce sujet dans le courant du mois.

— On assure qu'il y a en ce moment, dans le ministère, une majorité en faveur du maintien du scrutin d'arrondissement.

Toutefois on persiste à croire que le gouvernement n'interviendra pas dans le débat de la proposition Bardoux à la Chambre.

M. Jules Ferry se contenterait de faire connaître à la commission les deux opinions qui se sont manifestées dans le cabinet.

La commission ne se réunira pas, pense-t-on, avant demain mardi.

— Pour aider à rétablir le calme dans la République d'Andorre et couper à ses habi-

---

35

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE MARIAGE DE RENÉE

PAR Mlle MARTHE LACHÈSE.

(Suite et fin.)

Xavier leva vers elle un regard plein d'une ineffable douceur et, presque bas, il dit :

— Parce que le cœur de ce jeune homme est ailleurs, et que vous l'avez compris.

Elle joignit les mains.

— Vous ne pouviez me le cacher, reprit-elle. N'ai-je pas appris, jour par jour, instant par instant, pour ainsi dire, comment Dieu forme le cœur de ceux qu'il appelle à lui ? N'ai-je pas dû arriver à la vérité par ce qui la fait précieuse, ce qui la fait inaltérable, la lutte contre soi-même et le sacrifice des illusions ? Votre mère, Xavier, que dit-elle ?

— Elle croit à ma vocation, elle se fait peu à peu à l'idée de mon départ, elle accepte de me donner à Dieu, et, pourtant...

— Pourtant ?

— Avec vous je puis l'avouer. Elle fait beaucoup sans doute, mais, devant cette grâce suprême, je voudrais voir en elle quelque chose de plus.

— Quelque chose de plus ! répéta la marquise. Quelque chose de plus ! Ils sont donc tous les mêmes, mon Dieu, ceux que vous gardez pour vous !... Écoutez, Xavier. Jean était là, où vous êtes aujourd'hui, quand je prononçai enfin cette parole qui le séparait de moi et le donnait à Jésus-Christ. Il y avait longtemps qu'il l'attendait, cette parole mystérieuse. Souvent elle était montée jusqu'à mes lèvres sans parvenir à en sortir. Quels raisonnements, quels prétextes n'avais-je pas cherché à opposer à mon saint enfant, essayant d'abord de me persuader moi-même ? Il lui suffisait d'un mot pour renverser toutes ces barrières dans lesquelles je croyais pouvoir le renfermer. Oh ! la science que Dieu donne aux siens ! bien aveugles sont ceux qui cherchent à discuter contre elle. Quelquefois même, il n'avait pas besoin de parler. Quand je m'étais épuisée à lui vanter la vie d'un homme honorable, père de famille, gardien des saines traditions, champion des bonnes causes de la société, il me regardait, souriait... La parole mourait sur mes lèvres. Devant ce sourire d'ange, il me fallait m'incliner et je me surprenais à souhaiter en moi-même que Dieu ne laissât jamais mon fils devenir moindre qu'il n'était. Quelquefois, croyant le saisir par l'endroit vulnérable, je lui disais :

« — En restant dans le monde, Jean, avec ta grande fortune, tu pourrais faire tant de bien !

» Il me répondait :

» — La plus belle aumône, n'est-ce pas de se donner soi-même ?

» Ou bien encore :

» — Ce n'est pas à moi que Dieu demande de beaucoup donner, ma mère, c'est à vous.

» Enfin, un soir, oh ! Xavier, que de fois j'ai songé à ce moment ! que de fois j'ai remercié Dieu de m'avoir aidée à triompher de moi-même ! il était assis là, où vous vous trouvez ; un petit flambeau nous éclairait comme maintenant. Nous parlions : pour la centième fois nous exprimions, moi mes vains désirs, lui ses lumineuses et célestes pensées. Je dis tout à coup :

» — Tu le veux, je ne pourrai jamais t'en dissuader. Eh bien ! va, mon enfant, sois heureux.

» Il devint pâle, et, se levant, il vint s'agenouiller près de moi.

» — Est-ce votre consentement que vous me donnez, ma mère ? dit-il.

» — C'est mon consentement, sois heureux.

» — Ne parlez pas ainsi, reprit-il, vous savez bien que ce n'est pas mon bonheur que je cherche.

» Je jetai mes bras autour de son cou et, comme éperdue, je criai : « Sois heureux ! »

» Il se releva, il me prit les mains et, avec une voix que j'entends toujours, un accent prophétique, il me dit :

» — Heureux ! je ne serai pas seul à l'être. Vous aussi, vous serez heureuse, dans le ciel, et même sur la terre.

» — Je ne serai jamais heureuse loin de toi ! m'écriai-je.

» Il me serra dans ses bras et nous pleurâmes longtemps en nous tenant embrassés.

» Deux mois après, le dernier des marquis de Valbret n'existait plus. Il y avait à sa place un pauvre petit novice, vêtu d'une méchante robe rapiécée. Il riait, il me montrait ces débris qui le recouvraient. A cette vue, quelque chose d'amer passa en moi : je sentis gronder la plainte au fond de mon âme ; et, pour lui cacher mon impression, je l'embrassai en disant :

» — Va, mon Jean, je t'aime, je te bénis.

» Il fixa sur moi un de ces regards intraduisibles qu'il avait quelquefois et il me répondit :

» — Vous m'aimez, ma mère, vous me bénissez. Pourtant je voudrais encore quelque chose de plus.

» Il parlait comme vous, Xavier. C'est que, voyez-vous, j'étais encore telle qu'est aujourd'hui votre mère. A ce moment, la cloche sonna, il lui fallait sortir du parloir. Il ajouta :

» — Ce quelque chose, que Dieu vous le donne,

tants toutes communications du côté de la France, le gouvernement a résolu, comme l'a déjà fait le gouvernement espagnol, d'établir un cordon de troupes sur la frontière française.

— Plusieurs évêques ont cru devoir protester auprès du ministre des cultes contre la tolérance des mascarades du mardi-gras, qui tournaient en ridicule les congrégations religieuses et les choses les plus saintes de la religion catholique.

— D'après des renseignements émanés de source diplomatique, M. Desprez, notre ambassadeur auprès du Vatican, serait trouvé trop conciliant sur différentes questions qu'il aurait été chargé de traiter auprès du Pape.

On paraît beaucoup craindre à Rome que M. Desprez ne soit bientôt remplacé à l'ambassade de France par un nouveau titulaire qui montrerait des exigences qui ne sauraient être dissimulées plus longtemps.

— Les avocats de la Cour de cassation, consultés relativement au verdict de Bordeaux, viennent de se prononcer. Ils déclarent qu'il y a deux cas de nullité radicale et un vice de forme dans la procédure.

— On prête au ministre de l'intérieur et des cultes l'intention de poursuivre plusieurs évêques à l'occasion de leurs mandements de carême.

— M. Constans vient d'inviter des préfets, par une lettre-circulaire, à se mettre en rapports plus fréquents avec les maires de leur département. Le ministre ajoute qu'il verrait avec satisfaction que les maires fussent invités par série à des dîners officiels qui seraient donnés chaque quinzaine à la préfecture. Il y aura des frais spéciaux de représentation pour cet objet.

— A l'instigation de plusieurs députés, un pétitionnement aux Chambres tend à s'organiser dans plusieurs départements du Nord et du Centre pour demander le maintien du scrutin d'arrondissement.

Les préfets de ces départements se sont empressés de demander des instructions et de révéler ce qui se passait, tant ils ont peur de voir leur situation compromise par cet excès d'audace de leurs administrés.

— Nous croyons savoir qu'une proposition a été faite par un membre du gouvernement pour interdire à Mgr Mermillod son séjour en France.

— La commission sénatoriale du droit d'association a décidé que toutes les acquisitions faites par les associations qui violeraient la loi en acquérant, soit par donation, soit par le legs ou de toute autre manière, plus de valeurs immobilières qu'il ne leur est permis, seraient nulles de plein droit, et qu'en outre une amende serait infligée à l'association, puis la dissolution en cas de récidive.

— Il est question, dans le groupe de l'extrême droite, d'adresser une réclamation au gouvernement à propos de la publication, par un journal hebdomadaire, d'une image représentant un Dominicain qui a demandé à Bacchus de le consoler de son expulsion.

Ce Dominicain est représenté dans un coquet boudoir, étendu sur une chaise longue. Une soubrette lui apporte de l'eau-de-vie et du café.

Etranger.

Le rôle de la guerre.

L'on se souvient de la lettre écrite, il y a quelque temps, par le feld-maréchal de Moltke au professeur Bluntschli, lettre qui fit quelque bruit à cause des théories qu'y exposait le généralissime de l'empire allemand sur le rôle moralisateur de la guerre.

A la suite de cette lettre, M. Goubareff, membre de l'association pour la réforme et la codification des lois internationales, qui habite en France, à Beaulieu, près de Nice, écrivit au feld-maréchal pour contester ses appréciations sur les prétendus bienfaits de la guerre.

Voici l'intéressante réponse qu'a reçue M. Goubareff :

« Berlin, 10 février 1881.

» Très-estimé monsieur,

» Vous avez eu la bonté de m'adresser un mémoire, dans lequel vous développez vos idées sur les grandes questions qui sont présentement à l'ordre du jour, et vous me faites l'honneur de me demander mon appréciation.

» Je dois entièrement confirmer ma réponse à votre point de vue sur la guerre, selon ma situation personnelle.

» Selon vous, la guerre est un crime ; selon moi, c'est le seul et juste moyen de consolider le bien-être, l'indépendance et l'honneur d'un pays.

» Espérons qu'avec la civilisation qui fait des progrès rapides dans notre siècle, ce juste et unique moyen qui s'appelle la guerre s'appliquera de plus en plus rarement, mais il n'est permis à aucun Etat de s'en dédire entièrement. Même la vie humaine, celle de la nature entière, est un combat éternel du présent au futur, et l'unité des peuples ne peut être consolidée autrement.

» Il est certain que chaque guerre, même la plus victorieuse, est un malheur pour le pays, qu'aucune indemnité territoriale ni pécunaire ne peut compenser l'existence humaine et le deuil des familles ; mais s'il est impossible d'éviter dans ce monde un malheur que la nécessité nous envoie, il faut se soumettre à la volonté de Dieu et savoir subir ce que notre existence terrestre nous réserve. La guerre a son bon côté, c'est de mettre en évidence de grands hommes, de beaux caractères qui, sans cela, resteraient entièrement inconnus.

» Il est certes plus facile de jouir d'une paix déjà consolidée que de chercher les moyens de la faire.

» Vous voulez remplacer la diplomatie par un congrès d'élus des peuples pour pouvoir équilibrer les intérêts des nations, résoudre les différends qui les agitent, par ce moyen éviter la guerre ; j'ai bien plus de confiance dans la sagesse et la grandeur des gouvernements eux-mêmes que dans cet aréopage.

» L'époque des guerres de cabinet appartient au passé. Dans notre siècle, il se trouvera difficilement un homme sérieux qui prendra sur lui la responsabilité de tirer l'épée sans nécessité. Il serait à désirer que tous les gouvernements fussent assez forts et énergiques pour savoir maîtriser les passions qui agitent leurs peuples, et par là éviter la guerre.

» Votre mémoire accusant spécialement la race germanique d'aimer la guerre, je vous prie de lire l'histoire de notre siècle : vous y verrez que jamais l'Allemagne n'a déclaré la guerre.

» L'Allemagne a atteint son but : l'unification. Il n'y a plus pour elle aucune nécessité de se lancer dans une nouvelle guerre d'aventure ; mais elle doit toujours être prête à la défense. Je désire avec vous que cette nécessité ne se fasse jamais sentir.

» En ce qui concerne la conclusion de votre honorée lettre, je ne m'oppose pas à ce que vous la livriez à la publicité ainsi que ma réponse.

» Votre tout dévoué,

» Comte DE MOLTKE. »

Ainsi, d'après M. de Moltke, « la guerre est le *seul* et *juste* moyen de consolider le bien-être, l'indépendance et l'honneur d'un pays ! »

Nous ne discuterons pas cette déclaration qui nous paraît suffisamment claire, même pour les plus obstinés croyants à la paix générale.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 5 mars.

La hausse se développe très-largement. Le 5 0/0 ouvre à 120.22 1/2, et s'élève sans aucune résistance à 120.47 1/2. Le 3 0/0 amortissable atteint le cours de 86.95.

L'action du Crédit Foncier suit un mouvement analogue. On part de 1,696.25 et on arrive graduellement à 1,720. A ce prix, nous engageons très-vivement les capitalistes à continuer d'acheter. Les actions du Crédit Foncier Algérien sont à 700 et 705. Il y a de très-nombreux achats sur les obligations communales nouvelles 4 0/0 qui remplacent dans les portefeuilles les anciennes obligations 5 0/0 de l'institution.

On remarque un excellent courant d'affaires sur les actions des Forges, Laminoirs et Aciéries d'Ivry. Ce titre, à 550 francs, prix net, rapporte 10 0/0.

Les obligations des Eaux d'Hyères offrent un arbitrage très-avantageux aux porteurs d'obligations des Eaux de Lyon ou de Paris. Le revenu du titre est à 5 1/4 0/0, tandis que les autres valeurs ne donnent que 4 0/0.

Les obligations de 100 francs 5 0/0 de la Rente Mutuelle se classent très-vite dans les portefeuilles.

On est à 1,015 sur le Comptoir d'Escompte. L'action du Suez fait 1,753.75. La Banque de Prêts à l'Industrie est demandée à 820. Les actions anciennes et nouvelles du Crédit Général Français s'inscrivent à 775 et 785. La Banque Européenne vaut 221.25.

Lyon, 1,612. Midi, 1,180.

Chronique militaire.

Depuis jeudi, les sous-officiers et caporaux des premiers bataillons des 65e, 67e, 69e et 71e régiments territoriaux d'infanterie, ainsi que ceux des troisièmes bataillons des 66e, 68e, 70e et 72e régiments, appartenant aux classes de 1868 et 1869, sont entrés en caserne pour leur période d'instruction de TREIZE JOURS.

Samedi, c'était le tour des hommes non gradés appartenant aux mêmes classes, bataillons et régiments.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Enfin, nous avons un maire et des adjoints.

Un décret du Président de la République, en date du 26 février dernier, nomme maire de Saumur, M. COMBIER, arrivé bon 21e aux dernières élections ; adjoints, MM. GUÉDON et POITOU.

Nous ne pouvons faire savoir à nos lecteurs si notre Conseil municipal est au grand complet, M. Bodin, nommé au 25e siège, n'ayant jamais, que nous sachions du moins, donné officiellement sa démission. Nous devons donc, jusqu'à plus ample informé, le considérer comme faisant partie de l'honorable assemblée.

Météorologie. — A la date du 4 mars, le bureau météorologique de New-York a publié l'information suivante :

« Une perturbation probablement d'une dangereuse énergie arrivera sur les côtes de la Grande-Bretagne, de la France et de la Norvége, entre le 6 et le 8. Pluie et neige. Du Nord au Sud-Est en retournant au Nord, bourrasques. Temps très-orageux sur l'Atlantique au 35e Nord. »

Doué-la-Fontaine. — Le 3 mars, au matin, le sieur Jean Marcadeux, âgé de 66 ans, propriétaire à Doué, a été trouvé mort asphyxié dans son lit, près duquel était un réchaud rempli de charbons éteints.

M. le docteur Lionet, appelé à constater la mort, a déclaré qu'il y avait eu suicide.

Marcadeux était veuf et vivait seul.

Une lumineuse constellation passagère se voit en ce moment au ciel, à l'heure crépusculaire.

Elle se compose de l'étoile du Berger et des planètes Jupiter et Saturne, dont les positions relatives se modifient sans cesse.

Il y a quelques semaines, les trois planètes étaient en ligne et formaient une gradation lancéolée.

Présentement, elles forment un triangle de la plus brillante apparence.

La base de ce triangle astronomique s'élargira chaque soir, la constellation disparaîtra, et les trois planètes se disperseront dans le ciel en parcourant leurs orbites respectives.

Quand ce phénomène se renouvellera-t-il ? Peut-être pas avant des milliers d'années.

Chemins de fer de la Sarthe. — La loi relative à l'incorporation des chemins de fer d'intérêt local de la Sarthe dans le réseau des chemins de fer d'intérêt général a été publiée par le *Journal officiel*.

Les chemins d'intérêt local de la Sarthe sont les trois lignes :

De La Flèche à la limite du département de Maine-et-Loire, vers Baugé ;

De La Flèche à la limite du département de Maine-et-Loire, vers Angers ;

De Pont-de-Braye à la limite de Loir-et-Cher, vers Vendôme.

Elles ne sont, pour ainsi dire, que les amorces d'autres lignes situées en dehors du département, et qui ont été classées dans les lignes d'intérêt général, devant être construites entièrement par l'Etat.

On lit dans l'*Union bretonne* :

Le Président de la République ira passer le mois d'août à Dinard (Ille-et-Vilaine).

---

ma mère, moi je ne peux pas.

» Eh bien ! Xavier, ce quelque chose de plus, demandé par mon saint enfant, je ne l'ai compris que le jour où j'ai posé mes lèvres sur son front glacé par la mort. Il s'était endormi avec un sourire : il s'était en allé dans la liberté de son sacrifice, dans la joie de sa fidélité. Alors, seulement alors, j'ai senti quelle affreuse douleur, quels suprêmes remords je me serais préparés moi-même si, par mes résistances, j'avais rempli cette dernière heure d'amertume et peut-être d'effroi. Mon fils, qui n'avait aimé que moi ici-bas, ne s'était pas trompé dans ce qu'il avait souhaité pour sa mère : il avait, d'un seul coup, porté loin ses désirs. Devant son lit de mort où l'on se sentait encore plus près du ciel que du tombeau, j'ai compris combien sa tendresse pour moi avait été profonde et quel sens il attachait à ces mots : « Vous serez heureuse, même sur la terre. » Il disait vrai. Je suis heureuse, Xavier. Le sacrifice qui me parut longtemps au-dessus de mes forces, fait aujourd'hui mon soutien, l'objet de mon plus doux souvenir, de mon plus ferme espoir. J'ai cette paix, cette assurance dans laquelle viennent s'évanouir et les douleurs qui veulent m'atteindre encore et toutes ces vaines jouissances qui ne sont après tout que de grands mensonges. Je suis seule, c'est vrai, mais pour si peu de temps ! Chaque jour, je sens se raccourcir le chemin au terme duquel je retrouverai ceux qui m'attendent. Les peines, les infirmités inhérentes à la vieillesse me deviennent des consolations : elles m'annoncent une à une l'approche de la récompense. Selon la parole de mon fils, j'ai maintenant quelque chose de plus : j'ai la lumière et la joie de l'âme. Je les ai rencontrées où je croyais ne trouver qu'une croix difficile à porter. Et je bénis mon enfant de son courage... »

Elle se tut : elle regardait le portrait du jeune moine. De la divine expression répandue sur le visage de son fils, quelque chose semblait passer aussi sur le sien. Xavier était comme recueilli devant elle, car elle exprimait si bien ce que tant de fois il s'était répété dans son cœur !

Elle reprit :

— Jean, vous le savez, appartenait à l'Ordre angélique. Serez-vous son frère, Xavier ?

— A peu près. Moi, je vais devenir un fils de saint Ignace.

— Jésuite ! dit-elle. A l'heure des calomnies et des persécutions, vous allez au-devant des plus rudes combats. Vous faites bien, mon enfant. Autant que vous le pourrez désormais, venez me voir. Nous nous comprendrons, nous serons deux alliés. J'irai souvent visiter votre mère. Vous plaidez près d'elle la cause de Dieu : moi, je plaiderai sa propre cause. Vos paroles la persuaderont-elle ? Je l'espère. Mais ce que j'aime à croire, oui, ce dont je ne veux pas douter, c'est qu'elle ne pourra pas se refuser à mon expérience.

FIN.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de lettres. Traduction réservée.

Nous commencerons prochainement la publication de **L'OUBLIEUSE**, ouvrage en trois parties, par SOPHRONYME LOUDIER.

— Accusé, que faisiez-vous à une heure du matin dans l'île de la Grande-Jatte ?

— Mon président, j'attendais le tramway de Levallois.

— Mais il ne passe pas à cette heure-là ?

— Raison de plus pour l'attendre, mon président.

***

— Pourquoi a-t-on supprimé le bœuf gras ?

— En République, il n'y a que des vaches maigres.

— Le carnaval s'en va.

— Que dites-vous donc là ? En République, il dure toute l'année.

Sommaire du MAGASIN PITTORESQUE (février 1881), à 60 centimes par numéro mensuel. — Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Le *Magasin pittoresque* (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro de Février, les articles suivants :

Comment arrivera la fin du monde ; — Pierre le réprouvé ; — l'Épave ; — Lavoisier ; — les Races de poules ; — les Épreuves d'Étienne ; — un Dessin de Raphaël ; — Petit moteur ; — Histoire du costume en France (suite) ; — la Pastorale ; — le Photophone parlant ; — etc., etc.

Dessins de Jean Van der Heyden, d'Édouard Garnier, Vuillier, Freeman, de Drée, Sellier, etc.

Abonnement d'un an. — Paris, 7 fr. ; départements, *franco*, 8 fr. 50.

Un numéro mensuel. — Paris, 60 c. ; départements, 70 c.

Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

TOURNÉES ARTISTIQUES DE FRANCE

CH. MASSET, directeur.

LUNDI 7 mars 1881,

ABONNEMENT COURANT

UNE REPRÉSENTATION DE

JEAN BAUDRY

Pièce en 4 actes, de la Comédie-Française, par M. Aug. VACQUERIE.

M. Ch. MASSET jouera le rôle de *Jean Baudry* ; Mlle M. LARGILLIÈRE celui d'*Andrée*.

Bureaux, 7 h. 1/2 ; rideau, 8 h. 1/4.

Vendredi dernier, un accident d'une certaine gravité est arrivé à un vélocipédiste de Nantes, M. Legrand.

Il a été trouvé dans la forêt de la Férais, près de Savenay, sans connaissance, la lèvre supérieure fendue et l'œil gauche à moitié sorti de l'orbite.

M. Agaisse, propriétaire, ayant fait transporter ce jeune homme à la Ouessière, fit appeler, en toute hâte, le docteur Gérard, qui s'empressa de donner au blessé les soins que nécessitait son état.

(*Espérance du Peuple.*)

Faits divers.

On écrit du Port-Louis au *Courrier de Bretagne* :

« Mardi dernier, vers quatre heures du soir, au village de Kervigan, en la commune de Riantec, une noce terminait, par des danses pleines d'entrain, une journée bien joyeuse. Tout à coup, un des invités eut la malencontreuse idée de prendre un fusil qui se trouvait sur la cheminée et se mit à valser avec. Hélas ! le chien s'engagea dans le bas de son pantalon, le fusil partit et la balle frappa à la tête la jeune fille que l'imprudent avait au bras. La blessure était mortelle et la pauvre enfant a succombé le lendemain.

» C'était la sœur du nouveau marié ; elle avait 22 ans !

» Il est facile de se représenter l'effet que produisit ce fatal accident parmi les gens de la noce, où l'on comptait environ 200 personnes ; toutes s'en allèrent navrées et sans toucher au repas abondant qui devait clore la fête ! »

*
* *

Les dépenses du Carnaval. — Il est terminé depuis huit jours, le carnaval, ce pauvre carnaval, si triste aujourd'hui, si gai jadis, et dont nos pères trouvaient encore moyen d'égayer le trépas en le brûlant joyeusement, sous forme de mannequin, sur le Pont-Neuf, le matin du mercredi des Cendres, et en le jetant ensuite dans la Seine, aux applaudissements de la foule entassée.

Combien a dépensé durant ces trois jours toute la série de braves gens qui sont convaincus de s'être réellement amusés ! — Il va sans dire que nous faisons abstraction des réceptions mondaines et du plaisir qu'ont pris entre eux les gens bien élevés.

Il y a actuellement à Paris, au bas mot, six mille marchands de vins, six cent trente charcutiers, quatre cent quatre-vingt-six crémeries, quatorze cents restaurants, deux mille quatre cent quarante limonadiers.

Parmi ceux qui ont bénéficié du carnaval, il faut, de plus, faire entrer en ligne de compte vingt-neuf costumiers, quarante-quatre bals et huit cent quarante garnis, sans compter les dépenses de voitures, de spectacles, de bouquets, etc.

On peut donc établir comme il suit le compte du carnaval pour les trois jours ; nous ne comptons pas le samedi soir, ni le mercredi des Cendres, chômé par un grand nombre d'ouvriers.

Marchands de vin, 300 consommateurs à 3 fr.	5.400.000
Charcutiers, 150 consommateurs à 1 fr. 50	67.500
Crémeries, 100 consommateurs à 2 fr.	251.600
Restaurants, 400 consommateurs à 3 fr.	5.040.000
Admettons pour le reste :	
Bals, — entrées et consommateurs, 1,000 fr. par bal, ci	44.100
Location de costumes	25.000
Recettes exceptionnelles dans les garnis	42.000
Nous obtenons le total de	10.870.100

*
* *

Un jeune négociant de la rue de Palestine, M. Lavergne, se rendait mardi soir avec sa femme au théâtre du Châtelet, laissant seul à la maison un enfant de dix-huit mois.

Dans la chambre où dormait celui-ci, se trouvait un chat que les parents imprudents n'avaient pas pensé à chasser de la pièce.

L'animal, qui n'avait pas l'habitude d'être enfermé, se jeta sur le pauvre petit garçon et lui dévora littéralement le visage.

Quand M. et Mme Lavergne revinrent, vers minuit, ils aperçurent dans les draps ensanglantés le cadavre de leur enfant.

*
* *

Une demi-douzaine de maisons ont été la proie des flammes à Saint-Hilaire du Touvet (Isère).

Les PP. Chartreux se sont engagés à reconstruire les bâtiments.

M. Ribert, préfet de l'Isère, a envoyé aux six propriétaires incendiés la magnifique offrande de *vingt-cinq francs* !

Dans les cas de bronchite, phthisie, catarrhes, rhumes, et en général contre les affections des bronches et des poumons, nul n'ignore aujourd'hui que le Goudron est un médicament précieux et efficace.

Malheureusement, bien des malades à qui ce produit serait utile, ne l'emploient pas, soit à cause de son goût qui ne plaît pas à tous, soit à cause de l'ennui que leur donne la préparation de l'eau de goudron.

Aujourd'hui, grâce à l'ingénieuse idée de M. Guyot, pharmacien à Paris, toutes les répugnances, plus ou moins justifiées, du malade ont cessé d'exister.

M. Guyot est parvenu à enfermer le Goudron sous une mince couche de gélatine transparente, et à en former des capsules rondes de la grosseur d'une pilule. Ces capsules se prennent au moment du repas et s'avalent facilement sans laisser aucun goût. Aussitôt dans l'estomac, l'enveloppe se dissout, le Goudron d'émulsionne et s'absorbe rapidement.

Ces capsules sont d'une conservation indéfinie ; à ce point que, d'un flacon déjà entamé, celles qui restent ont conservé toute leur efficacité au bout de plusieurs années.

Les *Capsules de Goudron de Guyot* offrent un mode de traitement rationnel et qui ne revient pas à plus de dix ou quinze centimes par jour, et dispense de l'emploi de toute espèce de tisane.

Le Goudron est une substance très-complexe et dont la composition varie considérablement, selon le mode de préparation et surtout selon la substance dont on l'a extrait. En effet, on retire du Goudron de la houille, des bois de hêtre, de pin, de sapin, etc. ; il va de soi que les propriétés curatives de ce produit varient selon son origine et son mode de préparation. Autrement dit, chaque espèce de goudron a ses propriétés spéciales. Aussi n'est-il pas étonnant qu'au point de vue médical, tous les produits dénommés *Goudron* ne produisent pas les mêmes résultats.

Pour la fabrication de ses Capsules de Goudron, M. Guyot emploie seulement le goudron dit de Norwége, le seul qui ne soit pas caustique et le plus facilement absorbable. Il ne peut garantir la qualité, et par suite l'efficacité, que des flacons de capsules qui portent sur l'étiquette sa signature imprimée *en trois couleurs*. (5)

QUESTIONS AGRICOLES.

LES ANIMAUX UTILES A L'AGRICULTURE.

Les animaux utiles sont, avant tout, les oiseaux. La plupart sont pourvus d'organes dont la puissance est hors de proportion avec leur volume, qui leur permettent de voir de loin leur proie et de la dévorer sans jamais être rassasiés.

Quand on pense que l'hirondelle, par exemple, a besoin pour sa nourriture quotidienne d'autant d'insectes qu'il en faut pour faire un poids égal à son corps, on est émerveillé non-seulement qu'elle puisse les absorber, mais qu'elle puisse les trouver.

La Société des agriculteurs de France, vivement préoccupée du salut des oiseaux utiles, demande depuis longtemps qu'un règlement d'administration publique détermine les espèces d'oiseaux dont la chasse sera interdite en tout temps, ainsi que les espèces d'oiseaux malfaisants qu'il est nécessaire de détruire. Elle demande que la chasse des oiseaux n'ait lieu qu'au fusil, et qu'on prohibe les filets, lacets, gluaux et engins de toutes sortes. Enfin, elle prie le gouvernement de s'entendre avec les Etats voisins pour constituer un code de protection internationale. Il est bon d'ajouter, en effet, que par un règlement du 21 avril 1873, le roi des Belges a établi une véritable loi de protection des oiseaux. Une législation analogue existe aux Etats-Unis, en Autriche, en Bohême, en Angleterre, en Prusse, en Saxe, en Suisse et dans le Wurtemberg.

Mais les oiseaux utiles n'ont pas seuls droit à la sollicitude des campagnes. Il y a beaucoup d'autres animaux qu'on aurait intérêt à protéger.

Pourquoi tuer les araignées ailleurs que dans les appartements, puisqu'elles détruisent les mouches qui nous importunent ? Pourquoi mettre le pied sur ce joli grillet ou carabe doré qui, dans nos jardins, fait la guerre aux chenilles, aux limaces, aux hannetons qu'il mange ? Pourquoi tuer la couleuvre, non venimeuse, qui vit de mulots et de souris ? Elle n'a jamais mordu personne. Pourquoi tuer le petit orvet inoffensif, qui croque les sauterelles ? Pourquoi détruire le coucou, dont la nourriture favorite est la chenille, à laquelle nous ne pouvons toucher sans inconvénient ? Pourquoi tuer le grimpereau et dénicher la fauvette, ennemis du cloporte et des guêpes ? Pourquoi faire la guerre aux moineaux, qui ne mangent un peu de grains qu'à défaut d'insectes et qui exterminent par choix les insectes nuisibles aux grains ? Pourquoi brûler de la poudre contre les étourneaux, qui passent leur vie à manger des larves et à épucer nos bestiaux dans les prés ?

On pourrait poser la même question à propos des mésanges, dont chaque couple prend 120,000 vers et insectes, en moyenne, pour élever ses petits ; de la coccinelle (bête à bon Dieu), qui se nourrit du puceron ; du crapaud, qui mange des limaces, des becmares et des fourmis ; de l'engoulevent ou crapaud volant, qu'on nomme à tort tête chèvre, et qui détruit des milliers de cousins ; de la chauve-souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre des hirondelles aux moucherons ; de la musaraigne, qui vit de vers de terre comme la souris vit de blé ; de la chouette innocente, quoi qu'on en dise, du meurtre des pigeons et poulets, et qui fait la besogne de six ou huit chats, en mangeant au moins 6,000 souris par an.

ABONNEMENT GRATUIT.

Toute personne abonnée à un journal quelconque recevra gratuitement, à titre d'essai, l'*Eclaireur Financier*, pendant trois mois.

L'*Eclaireur Financier* est indispensable aux porteurs de titres ; il paraît tous les samedis, publie les listes officielles de tous les tirages et donne des renseignements précis sur toutes les valeurs.

Pour recevoir cette utile publication, il suffit d'envoyer la bande d'adresse du journal auquel on est abonné, au Directeur de l'*Eclaireur Financier*, 45, rue Vivienne, à Paris.

Aux jeunes poètes et écrivains.

LA RUCHE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE.

Ce journal, rédigé par ses lecteurs, insère gratuitement les nouvelles littéraires, pièces de vers et articles écrits convenablement. Il est destiné à rendre de grands services aux personnes qui écrivent et dont le talent reste ignoré, faute de journaux spéciaux.

Un comité, chargé de corriger et d'annoter les manuscrits paraissant médiocres, se tient constamment à la disposition des collaborateurs.

La **Ruche** organise des concours et des fêtes littéraires.

N° spécimen : 0,20 centimes. — 3 mois : 4 fr. — Bureaux : 14, rue des Jeûneurs, Paris.

AGENCE à Doué-la-Fontaine rue de Taunay

A. LAN ET Cie

Banquiers

18, rue Beaurepaire, Saumur.

AGENCE à Montreuil-Bellay rue des Forges

Emprunt et Rentes amortissables 3 0/0.

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, **sans frais**, au siége de la Société, tous les jours, de 9 heures à 4 heures, 18, rue Beaurepaire.

Le lundi de chaque semaine à Doué-la-Fontaine, et le mardi à Montreuil-Bellay.

BANQUE DE PRÊTS A L'INDUSTRIE

Succursale de Saumur, rue Saint-Jean, 29.

Les actions Banque de Prêts à l'Industrie sont introuvables à 620, cette valeur étant devenue d'une extrême rareté sur le marché. Aussi les capitalistes, désirant vainement en acheter, tournent-ils leurs capitaux, d'une façon non moins sûre, vers les actions nouvelles de l'Union Mobilière qui se souscrivent à 560 francs et qui présentent sécurité parfaite, bons dividendes et plus-value assurée.

1

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LE CHIEN DE L'AVEUGLE

Récit italien de Vittorio BERSEZIO, traduit par Léon Dieu.

I

Il n'était pas beau, le chien de l'aveugle. Le plus habile généalogiste aurait été bien embarrassé de déterminer la race à laquelle il appartenait. Trop bas des jambes de devant, trop haut des jambes de derrière, avec un museau démesurément allongé au-dessus duquel s'entrecroisaient pêle-mêle quelques poils hérissés, un pelage toujours sale recouvrant un corps décharné, il appelait l'attention du passant par un gémissement monotone qui donnait le frisson. Mais dans la partie supérieure de ce museau inqualifiable, la pauvre bête avait deux yeux si intelligents, si tristes et si résignés qu'ils semblaient révéler toute une vie de douleurs. Vous n'êtes pas sans avoir remarqué, chers lecteurs, que les yeux de cet animal, l'ami de l'homme, rient quelquefois, pendant qu'il remue allégrement sa queue. Eh bien, les yeux de celui dont je vous parle ne riaient jamais, et l'appendice tronqué qui lui servait de queue ne s'agitait pas davantage.

Le vieux mendiant Anastasio, son maître, portait une longue barbe grise et inculte que semblait menacer un nez immense, terminé en pointe. L'âge et le malheur avaient courbé la haute taille de cet homme et desséché son visage, sillonné des rides de la misère. Son corps chancelant, couvert de haillons sordides et déchirés, s'appuyait sur un bâton noueux.

Presque chaque jour, il venait s'asseoir sur les marches du portail de l'église, du côté que les rayons du soleil désertaient pendant l'après-midi. Là, après avoir déposé à terre son long bâton, il plantait ses deux coudes sur ses genoux, les poings serrés contre son menton, et semblait regarder attentivement devant lui, avec les pupilles blanches de deux yeux qui ne voyaient plus.

Brusco, — ainsi s'appelait le chien du mendiant, — s'installait gravement sur son tronçon de queue, en tenant entre ses dents une vieille sébile de bois, et regardait aussi droit devant lui. Un observateur, même peu attentif, ne pouvait s'empêcher de remarquer une bizarre ressemblance entre le maître et son chien. On aurait dit que l'attitude de l'animal imitait celle de l'homme et que le nez de celui-ci s'allongeait pour faire pendant au museau du chien.

Ils restaient ainsi de longues heures, attendant avec une patience inaltérable qu'un sou vînt s'échouer dans cette sébile, ce qui, hélas ! n'arrivait pas souvent.

Une fois par jour, le vieillard donnait au chien une heure de liberté pour lui permettre de subvenir lui-même à sa subsistance.

Le soir venu, maître et chien quittaient leur embuscade et s'acheminaient à pas lents vers quelque chaumière, où ils savaient trouver une botte de paille pour la nuit. Dans la belle saison, le vieil Anastasio se contentait d'un abri plus simple encore ; il bivouaquait avec Brusco sous le feuillage d'un arbre quelconque.

Quel était cet homme ? Nul ne le savait. Lui et son chien avaient un passé tout à fait inconnu au village. Ils étaient arrivés là quatre ou cinq ans auparavant, et avaient inauguré aussitôt ce genre de vie que nous venons de décrire, sans aucune variation, avec une telle uniformité que les habitants s'y étaient bien vite accoutumés et qu'il leur semblait que le vieillard séjournait parmi eux depuis un temps indéfini.

Tout d'abord, cependant, leur curiosité avait été vivement excitée. Ils avaient appris que l'homme s'appelait Anastasio et le chien Brusco. En consultant les papiers de l'étranger, qui étaient parfaitement en règle, les autorités municipales et le brigadier des carabiniers royaux avaient appris que c'était un ancien ouvrier fondeur, natif d'un pays lointain, qu'il avait perdu la vue dans un terrible incendie qui avait dévoré l'usine de ses maîtres, que dans cette funeste circonstance il avait montré un courage héroïque en arrachant aux flammes plusieurs personnes, et que dix ans environ s'étaient écoulés depuis la catastrophe.

Anastasio n'avait guère plus de quarante-cinq ans ; mais, à le voir, on lui en eût donné soixante. Incapable de tout travail, il s'était adonné à la mendicité, fuyant avec une sainte horreur les maisons de refuge où il aurait pu recevoir une cordiale hospitalité. Quant à Brusco, son état civil était parfaitement inconnu.

Le syndic, en administrateur zélé, avait songé d'abord à expulser de sa commune cet infortuné, privé de moyens de subsistance ; car la mendicité était interdite dans la province. Mais sous l'écharpe municipale du brave syndic, battait un bon cœur. D'ailleurs, ses administrés n'avaient pas vu de mauvais œil la présence du grand aveugle, et ils avaient pris l'habitude de lui donner de temps à autre quelques sous et une écuelle de soupe. Après avoir mûrement réfléchi, l'excellent homme décida de laisser en paix l'aveugle inoffensif qui, par sa conduite, ne donnait aucun sujet de plainte.

(*A suivre.*)

Ce récit est complétement inédit en France. Son auteur, VITTORIO BERSEZIO, très-connu en Italie, est rédacteur en chef de la *Gazette piémontaise*, à Turin.

L'action et l'obligation Matériel agricole, un instant discréditées sans causes, redeviennent l'objet d'une faveur justement méritée que l'admission probable à la Bourse ne fait qu'accroître.

N'ACHETEZ RIEN
sans réclamer de vos Fournisseurs des
COUPONS COMMERCIAUX
C'est une **Caisse d'Épargne GRATUITE**
Pour *Brochures* et *Renseignements* s'adresser :

A Saumur, maison LAN ET Cie, 18, rue Beaurepaire.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS,

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dyssenterie, constipation, glaires, flatus, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et caséine — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os — (élément dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farineux, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 51 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain), la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux étiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 34 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,714 : Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PEYCLET, instituteur à Eynançes (Haute-Vienne).

N° 63,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 36 fr., 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIÈRE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. *franco*. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicier, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Cie (limited), 8, rue Castiglione, Paris. (718)

Ce qu'il faut savoir.

La plupart des maladies qui frappent l'humanité, l'Anémie, le Rachitisme, les Dartres, les Eczémas, la Phthisie, la Goutte, le Cancer, etc., ont pour cause une altération du sang.

Le **ROB LECHAUX**, *merveilleuse concentration des principes toniques, rafraîchissants, dépuratifs et iodurés du* **Cresson**, *de la* **Salsepareille rouge**, *du* **Quina** *et de l'éc. d'or. amères, purifie le sang, chasse les principes morbides et les vices impurs causes de maladies; détruit tous les restes des affections spéciales; stimule l'appétit, active la nutrition et la formation des globules rouges du sang, tonifie les fibres et les chairs; donne en quelques jours aux jeunes filles anémiques, aux enfants pâles, chétifs et lymphatiques, les couleurs, les forces et la gaieté; réveille les fonctions vitales; rend la vigueur qui s'enfuit aux convalescents, aux personnes sur le retour et aux vieillards affaiblis; équilibre les éléments du sang et prévient ainsi l'apoplexie et la congestion.* — Le fl., 4 fr.; 6 fl. pour 1 cure, expédiés fco 21 fr. *Dép. gén.* **LECHAUX, Phien**, *rue 8te-Catherine, 164,* **Bordeaux.** *Broch. intér.le fco. Nombreuses attestations.*

Saumur, pharmacie Normandine, et toutes les bonnes pharmacies.

P. GODET, *propriétaire-gérant.*

Etude de Me LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE
QUATRE HECTARES 40 ARES
DE TERRE

Dans la pièce du Jardin et la pièce Freston,

A la Maison-Neuve, commune de Villebernier.

S'adresser à M. ANIS, tous les dimanches, à Villebernier. (162)

OFFICE D'HUISSIER
A CÉDER DE SUITE.

S'adresser, pour avoir des renseignements, soit à Me CHALET, huissier à Gennes, titulaire dudit office, soit à Me BOURASSEAU, huissier à Saumur, son mandataire. (731)

A LOUER

PRÉSENTEMENT

Ou pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie,

Comprenant : au rez-de-chaussée, salle à manger donnant sur le jardin, cuisine à côté; six chambres au premier et au second; grenier, cave et servitudes.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
UN CHARIOT SUSPENDU
Une Américaine et un Dogkart.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Un HARMONIUM TRANSPOSITEUR pour salon et chapelle, de Christophe et Etienne.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
UN PETIT PONEY CORSE

Propre à la selle et à la voiture.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS

M. VERNERY

Opticien Spécialiste à Pontivy

(*Trente ans de pratique*).

Conservation de la vue garantie certaine par l'emploi hygiénique de lunettes en verres cristal de roche, les seules brevetées, s. g. d. g., à l'Exposition de 1878.

M. VERNERY est visible de 9 heures à 5 heures, hôtel de Londres, à Saumur, pendant 10 jours.

M. VERNERY visite à domicile les personnes qui veulent bien le faire demander.

Grand choix de montures, lunettes pince-nez or, argent, acier, écaille, baromètres, longues-vues, jumelles,

NOTA. — M. VERNERY vend en confiance et à prix fixe. (138)

Mme VALET
Ancienne chemisière de la MAISON MURAY,
Rue de l'Ancienne-Messagerie, 12,
A SAUMUR,

Se charge de faire la CHEMISE à façon, le raccommodage, chemises de nuit, caleçons et gilets de flanelle pour la clientèle bourgeoise et militaire. (100)

UN JEUNE HOMME, au courant des affaires sur la place de Nantes, demande des représentations de Saumur et autres localités sur cette place.

S'adresser au bureau du journal.

90, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

ENCRE NOUVELLE

MATHIEU-PLESSY ✻

Croix de la Légion d'Honneur à l'Exposit. univ. de 1867.

ENCRE NOUVELLE Double Violet
A COPIER
Adoptée par toutes les grandes Administrations.
DÉPOT CHEZ TOUS LES PAPETIERS

RIELLANT
Chirurgien-Dentiste,
19, rue Royale, Saumur,
Au premier.

MALADIES DE POITRINE
ET DE LA GORGE

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del Dr Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précieux FAIT DISPARAÎTRE promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition normale de santé. La FARINE MEXICAINE, DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatriser les plaies des poumons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 MALADES GUÉRIS, ALORS QUE LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la *Farine Mexicaine* est le seul remède vraiment efficace pour guérir la PHTHISIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARRHE PULMONAIRE, les rhumes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilog., 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. **Vente en gros : Chez le Dépositaire général, à Tarare,** *M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.*

Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épicier, rue d'Orléans. (443)

Le Journal des Tirages Financiers

(11e Année)

PARIS — *18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18* — PARIS

PROPRIÉTÉ DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Capital : VINGT-CINQ MILLIONS de francs

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-Complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'ABONNÉ A DROIT :

AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS
A L'ACHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS
sans Commission

Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine :

UN FRANC PAR AN

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Me HENRY LECOY, avoué à Saumur, rue Dacier, n° 28, **demande immédiatement un petit clerc** sachant bien écrire. (150)

On demande un jeune domestique.

S'adresser chez M. LAN, banquier, successeur de M. Le Bras, rue Beaurepaire. (87)

LE
JOURNAL DU DIMANCHE
RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte in-4° avec gravures inédites (formant deux beaux volumes chaque année).

ABONNEMENTS :
PARIS : 1 An, 6 fr.; 6 Mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS : 1 An, 8 fr.; 6 Mois, 4 f.
POUR L'UNION POSTALE : 1 An, 8 fr. 50.

PARIS :
10 centimes le numéro.
DÉPARTEMENTS :
14 centimes le numéro.
QUARANTE-QUATRE VOLUMES SONT EN VENTE
Le volume broché, Paris, 3 fr.
Départements, 4 fr.

La collection du *Journal du Dimanche* renferme les meilleurs ouvrages des écrivains contemporains. Nous citerons : Alexandre Dumas père, Frédéric Soulié, Paul Féval, Auguste Maquet, Méry, Emmanuel Gonzalès, Lamartine, A. de Bréhat, Adolphe Belot, Paul Saunière, Elie Berthet, Clémence Robert, Octave Feré, Ch. Deslys, G. Aimard, Louis Ulbach, Eugène Scribe, Armand Lapointe, Mary Lafon, F. du Boisgobey, Prosper Vialon, Chateaubriand, Victor Ducange, G. de la Landelle, Henri Augu, Th. Labourieu, Adolphe Favre, Eugène Moret, Turpin, de Sansay, Sophie Gay, Pierre Zaccone, Mario Uchard, Eugène de Mirecourt, etc., etc.

Paraît actuellement :

Les Aventures d'un Peau-Rouge à Paris, Grand roman, par Gustave AIMARD.

ADMINISTRATION : Paris, place Saint-André-des-Arts, 11.

NOTA. — *On s'abonne en envoyant un Mandat de poste.*

PASTILLES GÉRAUDEL

AGISSANT PAR INHALATION ET PAR ABSORPTION

LES SEULES PASTILLES DE GOUDRON

RÉCOMPENSÉES par le Jury international

PARIS — Exposition Universelle de 1878 — PARIS

Rhume, Bronchite, Catarrhe, Enrouement, Irritation de Poitrine, Laryngite, Phthisie et en général toutes les affections contre lesquelles le Goudron est conseillé.

Très-utiles aux fumeurs, aux personnes qui fatiguent de la voix et à celles qui sont exposées, dans leurs travaux, à respirer des poussières ou des vapeurs irritantes.

L'immense succès de ces Pastilles, en France et à l'Étranger, prouve leur supériorité incontestable.

PRIX DE L'ÉTUI : 1f50

VENTE EN GROS : A. GÉRAUDEL, PHARMACIEN DE 1re CLASSE à SAINTE-MENEHOULD (Marne)

DÉTAIL : Dans toutes les Pharmacies — Env. 1fr contre mand.-poste.

Dépôt à Saumur, chez M. ERNOULT, pharmacien.

MALADIES DE LA PEAU

Dartres, Démangeaisons, Vices du Sang

Pharmacie FONTAINE, TARIN, successeur, 9, place des Petits-Pères, — Paris.

Pommade FONTAINE
LE POT : 2 FR.

Préconisée par les plus grands médecins de Paris : MM. Delzenne, Guibout, Horteloup, Pidoux, Bouchardat, Longet, pour guérir rapidement les *dartres* et la plupart des maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les *rougeurs de la face, l'inflammation des paupières, les hémorroïdes, les démangeaisons de la tête, des oreilles et de toutes les parties du corps* (frictions légères chaque soir).

GRAINE DE LIN TARIN

PRÉPARATION NOUVELLE *pour combattre* avec succès Constipations, Coliques, Diarrhées, Maladies du foie et de la vessie

Exiger les boîtes en fer-blanc UNE CUILLERÉE A SOUPE MATIN ET SOIR DANS UN 1/4 DE VERRE D'EAU FROIDE

Marque de fabrique.

Prix de la Boîte : 1 fr. 80 c.

Salsepareille FONTAINE
LE FLACON : 5 FR.

Salsepareille alcaline et iodurée, dépuratif puissant contre la *scrofule*, le *rachitisme*, les maladies *dartreuses*, *syphilitiques*, etc. Bien supérieure à la Salsepareille iodurée ordinaire, elle ne délabre pas l'estomac et n'irrite pas l'intestin. (Dose habituelle : de une à deux cuillerées à potage le matin, et autant le soir.)

Salsepareille alcaline simple, dépuratif admirable contre les *démangeaisons*. — Même dose que la Salsepareille alcaline iodurée.

Salsepareille ferrugineuse, dépuratif, tonique fortifiant par excellence. Une cuillerée à soupe au commencement de chacun des deux repas principaux de la journée.

Dépôt chez M. ERNOULT, pharmacien à Saumur. (734)

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 18 LE MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné.